

Présentation

Philippe Gervais

Numéro 117, printemps 2008

Musique!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14043ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gervais, P. (2008). Présentation. *Moebius*, (117), 5–6.

PRÉSENTATION

Après un numéro sur le jazz et un autre sur la chanson, *Mæbius* s'attaque crânement au sanctuaire : la musique classique ! D'emblée, nous voilà piégés par ce traître mot bien sec, classique, aux connotations multiples et aux contours flous. Parmi les écrivains sollicités ici, plusieurs, à commencer par Gilles Marcotte, ont voulu s'en méfier. Car enfin, de quelle musique parlons-nous, et comment la qualifier ? Peut-on la croire ancienne, quand le Québec compte des dizaines de compositeurs, quand à peine quelques décennies se sont écoulées depuis la redécouverte de Vivaldi et de Rameau ? La dira-t-on belle, quand tant de commerces l'emploient en sourdine de crainte de déranger ? S'adresse-t-elle à une élite, alors même que tout permet aujourd'hui de la diffuser largement ? Questions pertinentes, me semble-t-il, à l'ère du multi-choix et du tout culturel, où il est facile, quand on ne sait trop où donner de l'oreille, de s'en tenir aux « coups de cœur » Renaud-Bray (dont on murmure, en coulisse, qu'ils sont attribués à l'avance).

Patiemment et avec esprit, en sa double qualité de musicologue et de compositeur, Antoine Ouellette a accepté de retracer pour nous l'histoire du mot classique appliqué à la musique, balayant bien des idées reçues et égratignant au passage quelques pratiques empesées qui se donnent pour traditions, quelques conservatoires conservateurs. Mais si l'aura de prestige dont se pare encore un peu trop souvent la musique classique fait écran et nous dispense paradoxalement de l'écouter, la quasi-ignorance dans laquelle l'école et la plupart des médias nous tiennent à son sujet me semble encore plus dommageable. De ce problème et de quelques autres qui me tiennent à cœur, j'avais pensé tirer un grand article polémique et éloquent, mais j'ai cru finalement plus

intéressant de confronter mes idées avec celles de Bertrand Laverdure, qui fort heureusement – le contraire eut été ennuyeux – n'est pas souvent de mon avis.

Trêve de questionnements et de critiques, les musiques classiques sont bien là, plus que jamais accessibles à qui cherche un peu, et pour un mélomane imprudent égaré dans le rituel d'un concert (personnage amusant que nous devons à la verve de Simon Paquet), on en verra d'autres (comme ceux qu' imagine Karina Cahill) pour qui des œuvres qu'on croyait oubliées soufflent un vent frais venu du passé, en écho à leurs préoccupations les plus fortes. Le mot de la fin, qui revient à Claude Vaillancourt, nous ramène d'ailleurs à l'essentiel, à cet amour gratuit et librement entretenu du musicien pour son instrument, au fil des ans, au-delà des modes et des barrières du temps. Quelques minutes de musique vivante, voilà au fond tout ce qu'il nous fallait pour dissiper le cortège des préjugés et commencer à chanter.

Philippe Gervais

*

Les thèmes à venir sont les suivants :

- n° 118 : *La bonté* (piloté par Jean Pierre Girard);
- n° 119 : *La passion aujourd'hui* (piloté par Fulvio Caccia);
- n° 120 : *L'espérance de vie* (piloté par Patrick Brisebois);
- n° 121 : *La peau* (piloté par Étienne Lalonde); etc.

Le Prix de la bande à Mœbius 2007

Le prix est accordé au meilleur texte paru dans la revue *Mœbius* au cours de la dernière année et a été remis lors du Salon du livre de Montréal.

Le jury, composé de Louise Dubuc, de Stanley Péan et de Claire Varin, a décerné le prix à Michaël La Chance pour ses textes « Le venturier au sommet » et « De l'érudition en poésie » parus dans le numéro 111, *L'Antiquité*.

Félicitations au lauréat !